Synagra évalue la récolte belge de céréales

Synagra, la fédération du négoce belge en céréales et agrofourniture, a établi une évaluation de la récolte belge 2016 des céréales à pailles, aussi bien au niveau qualitatif que quantitatif. Cette évaluation est basée sur une enquête de la collecte par région auprès de ses membres ainsi que sur les déclarations PAC des superficies provisoires des agriculteurs.
Après une année record en 2015, nos membres ainsi que les producteurs connaissent cette année-ci le revers de la médaille. Aussi bien au niveau qualitatif que quantitatif les résultats sont décevants. Les conditions météorologiques pendant toute la campagne ont joué un rôle négatif malgré les importants dispositifs pris par les producteurs.

1. Rendements

Les rendements des céréales ont été largement en dessous de la moyenne quinquennale. Un printemps pluvieux et des pluies abondantes pendant les mois de mai et juin ont fait fondre toutes les prévisions optimistes. Dépendant de la région et en fonction de l´intensité des pluies, il y a eu des rendements très hétérogènes, allant de 500 kg /ha (grêlons) à 9000 kg/ha. La cote belge a été la moins touchée par les pluies et au fur à mesure que l´on descend vers le Sud du pays les résultats se détériorent. Pour le blé et l'orge, 93% de la superficie céréalière belge, nous estimons des rendements 30% en dessous de 2015 et 25% en dessous de la moyenne quinquennale. La production de blé est passée de 2 Mt en 2015 à 1.4 Mt moisson 2016.

Malgré une légère hausse de la superficie emblavée en céréales à pailles de 3%, la production estimée de céréales diminue de 2.8 Mt en 2015 à 1.9 Mt en 2016, une baisse de 32.7%.

Les rendements moyens par ha en Belgique pour le blé et l'escourgeon sont estimés respectivement à 6.67 et 6.18 tonne par ha vis-à-vis des 10.1 et 10.46 tonne l'année dernière. La production totale de l'épeautre, avec une réduction de la moitié des ensemencements, diminue de 71% vis-à-vis de l'année dernière et pourrait peut-être donner une solution aux stocks de report. Seule la production de la graine de colza a été moins touchée du mauvais temps avec une diminution du rendement par ha de 12% et une production totale, malgré des semis en hausse, de 45.461 de tonnes, ou 5.5% en moins par rapport à l´année précédente.

2. Qualité

Les très mauvaises conditions climatiques au printemps et pendant la floraison ainsi que, même si moins désastreux, pendant la maturation ont donné suite à toutes sortes de problèmes de qualité. Une contamination importante de fusariose a non seulement eu des conséquences sur les rendements mais aussi un effet négatif sur la qualité. Cela se résultait en beaucoup de petits grains avec un PS en chute libre. Il s´avère que le champignon était du type "Microdochium nivale" qui donne naissance à toutes les symptômes de fusariose mais qui en dépit de cela ne produit heureusement que très peu où pas de mycotoxines.

a. Poids Spécifique (PS)

Aussi bien pour l´orge que le blé nous avons pu constater des PS nettement en dessous de la moyenne. Pour l'orge un PS à partir de 50 kg ou la norme se trouve à 62/63 kg et pour le blé à partir de 60 kg avec la norme habituelle de 72/73 kg. Aussi les taux de PS sont assez hétérogènes en fonction de la région et même au niveau de la parcelle. Pour la Wallonie 20% reste < 70kg, 25% entre 70 et 72 kg, 40% entre 72 et 75kg et 15% > 75kg.

b. *Hagberg*

Les analyses nous montrent que certains blés, principalement récolté après le 15/8, connaissent un début de germination avec des taux en Hagberg en dessous des exigences de l'industrie de 220s.

c. *Protéines*

Les rendements inférieurs ont résulté en des taux de protéines légèrement plus élevé, mais cette année moins important vu les problèmes avec les autres paramètres de qualité.

d. *Mycotoxines*

A première vu la contamination en mycotoxines (DON et ZEA), selon les analyses pré-récolte et premières analyses après la moisson reste modéré, malgré des symptômes très nets de fusariose observés au champ. Cependant les échantillons prises après le 15/08 démontrent une augmentation du taux de ZEA et peuvent faire obstacle aux exigences de plus en plus strictes de l´industrie et résulter dans le refus de la marchandise. Une contamination de pointe et la manière d'échantillonnage peuvent provoquer des résultats d'analyses très différant.

e. *Petits grains*

Suite à une atteinte de fusariose il y a une présence élevée de petits grains. Après nettoyage on peut s´attendre à un pourcentage élevé de perte (déchets).

3. Négoce

Comme en Belgique, dans les pays limitrophes on a pu constater des problèmes semblables. Surtout la France a été touché par une météorologie qui a fait chuter la production de blé encore plus qu´en Belgique avec 35% de moins par rapport à l´année précédente. Le même en Allemagne qui a vu diminuer sa production de blé de 8.8 %. Par contre la région Mer-Noire ainsi qu´aux USA, la production a connue un niveau record. Les productions et les stocks mondiaux de céréales montent ainsi à un niveau record, ce qui a ses conséquences au niveau de prix et de position concurrentielle de l'UE. L'UE s´attend à une diminution au niveau des exportations de l´ordre de 10 Mt.

Vu tous les problèmes existants et dans une approche de filière, le négoce Belge est venu à la rencontre des producteurs en diminuant la norme de réception pour le PS.

Reste à voire si l´industrie suivra cet exemple. Si les critères de qualité des acheteurs restent inchangé, il n y aura que peu de blé belge qui trouvera son chemin vers l'industrie humaine, amidonnerie e/o éthanol.

Seulement 5% de la récolte en blé pourra être considérée comme blé panifiable. Moins que 10% de ces blés ont un PS qui dépasse les 76 kg et 20 à 25% se trouvent entre 74 et 76 kg avec seulement 30 à 40% avec un taux de Hagberg de > 220s, la norme minimale de la meunerie.

A part d'une diminution du chiffre d'affaires d'environ 40% (prix + quantité réceptionnée), cela aura des conséquences économiques graves pour le secteur (emploi, transport, conditionnement, frais d'analyse, ….) et des grands problèmes à honorer les contrats existants par manque de quantités disponibles satisfaisant aux exigences des acheteurs.